

Géopolitique des islamismes d'Anne-Clémentine Larroque

Yvan Cliche

Numéro 139, été 2015

Conflits : hier, aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cliche, Y. (2015). *Géopolitique des islamismes* d'Anne-Clémentine Larroque. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (139), 42–43.

Nous sommes Charlie Collectif

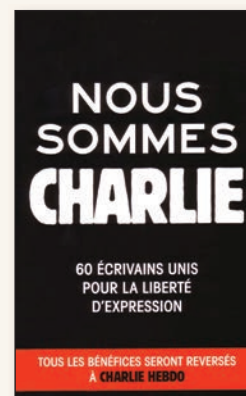
La tuerie du 7 janvier 2015 date de plusieurs mois, mais elle n'a encore déposé dans son sillage sanglant que peu de clarté. D'une part, la société nie avec justesse que le meurtre soit une protestation légitime même contre l'humour grinçant; d'autre part, malgré l'apparent consensus de ses défenseurs, la liberté d'expression change de sens d'une personne à l'autre. Le collectif signé par 60 écrivains témoigne de ce paradoxe.

Les plumes mises à contribution dans *Nous sommes Charlie, 60 écrivains unis pour la liberté d'expression*¹ ne présentent pas toujours, loin de là, des vues pénétrantes. Jacques Attali, péremptoire, affirme qu'« il appartient d'abord, immédiatement, au président de la République de proposer un plan d'action majeur. C'est aussi à la représentation nationale d'en débattre et de le voter ». Comme si les textes avaient force magique. Noëlle Châtelet, dans sa « Lettre à Voltaire », déclare que « la tolérance est encore mise à mal dans notre pays », sans soupçonner que la tolérance était et demeure une façon altière de se soustraire au pluralisme. André Comte-Sponville frappe plus juste en souhaitant que s'actualise l'*Écrasons l'infâme!* de Voltaire et que LE fanatisme moderne en soit la cible; il ne semble pas entrevoir qu'existent plusieurs fanatismes. Pontifiant et verbeux (malgré sa magnifique écriture), Bernard-Henri Lévy décrit la manifestation du 11 janvier comme « un de ces moments de grâce, un de ces souvenirs métapolitiques comme les grands peuples en connaissent parfois », ne ratant évidemment pas l'occasion de pavoiser au mauvais moment. Dans la même veine, Patrick Poivre d'Arvor auréole les journalistes tués : « Il fallait les prendre tels qu'ils étaient, il faut nous prendre tels que nous sommes, pétris de contradictions mais si français ». On a beau juger les assassinats du 7 janvier infiniment détestables, un certain courant hexagonal s'accorde l'absolution un peu rapidement.

Heureusement, certains textes font mieux. Philippe Claudel écrit : « J'ai lu et entendu qu'ils étaient des monstres. Je ne suis pas d'accord. Leurs actes sont monstrueux, en ce sens qu'ils n'ont rien d'un comportement humainement acceptable. Mais ces actes ont été commis par des hommes, des hommes qui sont nés et ont grandi dans une société qui est la nôtre, que nous avons façonnée. En quelque sorte, ils sont nous, et nous sommes eux ». Autrement dit, si « nous sommes Charlie », peut-être sommes-nous également parents des coupables. Anne Nivat va dans le même

sens : « Depuis quelque temps, j'avais été stupéfaite, voire blessée, d'entendre des voix amies s'élever, affirmant ne pas comprendre pourquoi je continuais à donner la parole à l'autre, à celui qui fait peur, au 'méchant', au 'barbare', au 'djiha-diste', 'taliban' ou 'combattant de l'islam' ». Ainsi se trouve dénoncé un rejet rarement perçu et auquel répond, exorbitante et inadmissible, la haine des trois terroristes français.

Vanter Voltaire, Hugo et Zola s'imposait, à condition de ne pas oublier qu'ils furent des exceptions. **NB**
Laurent Laplante



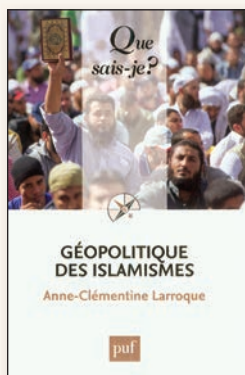
1. Collectif, *Nous sommes Charlie, 60 écrivains unis pour la liberté d'expression*, Le Livre de poche, Paris, 2015, 166 p.; 8,95 \$.

Géopolitique des islamismes d'Anne-Clémentine Larroque

Depuis les attentats de *Charlie Hebdo* en janvier 2015, plusieurs se sont mis à interroger plus directement les préceptes de la religion islamique, mais surtout son interprétation radicale, l'intégrisme violent. Mais pour le néophyte qui souhaite en toute objectivité appréhender avec rigueur ce phénomène, l'effort peut être rapidement découragé par la multiplication des approches et des termes collés à cette mouvance (islamisme, salafisme, radicalisme islamiste, wahhabisme, etc.), sans compter les distinguos obligés entre le sunnisme et le chiisme, les deux principales branches de l'islam.

Le livre¹ d'Anne-Clémentine Larroque, maître de conférences à Sciences Po (Paris), est une introduction au sujet qui permet fort heureusement de contourner ces difficultés. Pour l'experte, « l'islamisme s'impose comme alternative politique à la vision occidentale de l'État importée par les colonisateurs ». Mais cette idéologie ne se déploie pas de manière homogène : il y a les mouvements politiques, les missions de conversion et la lutte armée, violente.

Le tronc commun est un « fondamentalisme puritain » visant à renforcer l'ordre moral de la communauté. L'auteure s'attarde avec raison sur l'organisation des Frères musulmans, née en Égypte il y a cent ans, l'entité la plus structurée faisant la promotion de l'islamisme dans le monde arabe. Cette organisation a deux objectifs : instaurer la charia (loi islamique) comme source de législation et islamiser les institutions poli-



tiques et culturelles. Une islamisation, donc, par le haut, par le moyen de la politique, et par le bas, par l'œuvre missionnaire, l'action de terrain.

Depuis le 11 septembre 2001, poursuit l'auteure, on assiste à la fragmentation de l'islamisme, avec l'apparition de nouvelles mouvances, cette fois territoriales : Afrique du Nord, Irak, Syrie, avec des actions de plus en plus violentes relayées par les médias sociaux.

L'auteure en arrive à la conclusion redoutable que, si l'islamisme politique a en partie échoué, car il n'a pas pris le pouvoir dans l'ensemble des États arabes, l'islamisme social a progressé, comme on le constate notamment par le port, plus répandu que jamais, du voile dans le monde musulman.

Enfin, petite erreur à corriger lors d'une prochaine édition : page 27, Sayyid Qutb, le penseur du radicalisme islamique, est un intellectuel égyptien, et non d'origine saoudienne. **NB**

Yvan Cliche

1. Anne-Clémentine Larroque, *Géopolitique des islamismes*, Presses Universitaires de France, Paris, 2014, 126 p. ; 16,95 \$.

Dans la peau d'une djihadiste d'Anna Erelle

C'est une bien singulière épopée que nous raconte Anna Erelle dans ce livre¹ en forme de long reportage sur les efforts de recrutement en France du groupe terroriste État islamique. Anna Erelle est en fait un nom fictif, car l'auteure doit protéger son identité en raison de craintes de représailles de sympathisants de l'organisation islamiste.

Qu'a-t-elle fait de si répréhensible ? Au départ, la journaliste pigiste de 30 ans s'intéresse au sort des familles ayant perdu un enfant parti faire le djihad en Syrie. De fil en aiguille, elle en vient à entrer elle-même en communication, via Skype, avec un djihadiste d'origine française, établi en Syrie. Pour construire avec lui un rapport de confiance et en tirer un maximum

de renseignements en vue d'un reportage sur l'État islamique et sur son fonctionnement, elle se fait passer pour Mélanie, 20 ans, Parisienne convertie à l'islam dur, qui porte le voile en cachette de sa mère.

L'homme avec qui elle parle est un certain Bilel, Français musulman de 38 ans depuis longtemps sur le terrain en Irak et en Syrie, dont le travail est de faire le djihad et d'assassiner des mécréants. Au fil des échanges, Anna/Mélanie comprend que cet individu est en fait un haut gradé lié au « calife » Al Baghdadi, grand timonier de l'État islamique.

Le livre est essentiellement un compte-rendu de ces échanges, enregistrés et mis en images secrètement par un photographe de l'agence où travaille Anna.

Ce Bilel apparaît comme un individu fort malsain, qui se dit célibataire et qui « marie » Mélanie après seulement deux jours de discussions avec elle. Il lui promet une belle vie à soigner les combattants djihadistes, mais en insistant continuellement auprès d'elle sur le port obligatoire du niqab. Une Mélanie bien sûr vierge, qui pourra s'offrir à son futur mari avec des sous-vêtements sexy qu'elle devra ramener de Paris avant son départ vers la Syrie.

Mélanie poursuit son stratagème jusqu'à se rendre réellement à Amsterdam, prétendument en escale sur sa route pour rejoindre Bilel. Mais le plan, soit celui de voir et de photographier en Turquie les passeurs de djihadistes occidentaux vers le front syrien échoue, et Anna/Mélanie retourne à Paris. Comme on s'en doute, Bilel découvre qu'il a été roulé et entre dans une colère noire contre Mélanie, à qui il envoie des messages de haine. Anna devra donc se cacher, pour éviter de possibles représailles. Une crainte rapidement atténuée par le fait que Bilal serait, selon toute vraisemblance, décédé dans une embuscade en Irak peu de temps après avoir subi cette supercherie.

À la fin du livre, on apprend sans surprise que Bilal était un petit voyou en France, qu'il aurait finalement trois épouses et des enfants qui déjà se battent au front. Un individu animé, et ce n'est encore pas une surprise, par des sentiments érotiques entremêlés d'un violent désir de pureté inspiré par un islam rigoriste et sans pitié.

Donc, une enquête intéressante au cœur des réseaux intégristes. Un seul bémol : au reportage se mêlent les états d'âme un peu adolescents de l'auteure, sentiments intimes qui selon moi font de l'ombre à l'enquête. Celle-ci aurait dû obtenir toute la place tant ce sujet est d'actualité. **NB**

Yvan Cliche

1. Anna Erelle, *Dans la peau d'une djihadiste, Enquête au cœur des filières de recrutement de l'état islamique*, Robert Laffont, Paris, 2015, 262 p. ; 24,95 \$.